

Sylvie Desrosiers
PEUT-ON
DESSINER
UN SOUVENIR?

Illustrations
de Daniel Sylvestre

la courte échelle

Les éditions de la courte échelle inc.

Les éditions de la courte échelle inc.
5243, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1S4

Conception graphique:
Derome design inc.

Révision des textes:
Lise Duquette

Dépôt légal, 2^e trimestre 1999
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 1999 Les éditions de la courte échelle inc.

La courte échelle bénéficie de l'aide du ministère du Patrimoine canadien dans le cadre de son Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et bénéficie de l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Desrosiers, Sylvie

Peut-on dessiner un souvenir?

(Roman Jeunesse; RJ83)

ISBN 2-89021-361-7

I. Sylvestre, Daniel. II. Titre. III. Collection.

PS8557.E8745P48 1999 jC843'.54 C98-941691-7
PS9557.E8745P48 1999
PZ23.D47Pe 1999

Chapitre I

Une statue en chair et en os



En cette fin du mois d'août, les nuits sont déjà plus fraîches. Une brume épaisse enveloppe la campagne et envahit les rues endormies de ce charmant village des Cantons de l'Est. À cinq heures du matin, seuls les fermiers sont debout, pressés de faire les foins pendant qu'il fait encore beau.

Dans la rue Principale, un chevreuil broute tranquillement l'herbe grasse du parterre de l'église. Mais l'arrivée d'une camionnette le fait déguerpir. Elle s'arrête

devant le restaurant «Steve La Patate», qui se remplira dans une heure de lève-tôt venus prendre leur premier café. Pour l'instant, l'endroit est vide, car Steve n'ouvre qu'à six heures.

Un homme descend du véhicule et, nerveux, va ouvrir la portière de droite. Il aide un garçon de sept ou huit ans à sortir. Lui tenant le coude, il l'entraîne devant le restaurant. D'un geste de la main, sans un mot, il lui fait signe de rester là, comme lorsqu'on donne un ordre à un chien.

L'homme glisse une enveloppe dans une des poches du pantalon du garçon. Puis il remonte dans la camionnette, démarre et s'éloigne.

Les yeux agrandis par la peur, l'enfant ne bouge pas, tremblant. Son vieux coton ouaté le réchauffe à peine. C'est pourtant de la sueur qui coule sur son front. Il n'ose pas l'essuyer, ni enlever une mèche de ses cheveux bruns mal coupés qui lui chatouille une paupière.

Aussi immobile qu'une statue, il attend. Il ne sait pas quoi.



Chapitre II

Retour vers le futur et retour en classe



Ce matin-là, à l'aréna, la glace s'est transformée en plancher du mystère. Pendant trois jours, le village est l'hôte d'une manifestation peu banale. Des quatre coins de la région et même d'un peu plus loin, tous les amateurs de fantômes, yéti, extraterrestres, futur et autres phénomènes inexplicables se réunissent en congrès.

Des cartes du ciel et des photos de soucoupes volantes tapissent un mur. Sur une table, des empreintes moulées de sasquatch côtoient les cartes de tarot d'un devin.

Dans un coin, un homme médite sous une pyramide de verre.

Derrière un rideau, une voyante fait briller sa boule de cristal. À deux pieds d'elle, un photographe installe un appareil censé prendre en photo l'aura lumineuse qui entourerait les humains, mais que personne ne voit.

Pendant ce temps, à l'autre bout du village, dans le sous-sol d'un bungalow, trois jeunes de douze ans s'ennuient.

— La rentrée dans une semaine! Il me semble qu'on commence plus tôt chaque année, soupire Jocelyne, la jolie brune.

— Tu vas voir, un jour, on n'aura plus de vacances d'été! prédit Agnès, une rousse qui porte des broches*.

Étendu par terre, John, l'Anglais blond à lunettes, feuillette une revue destinée aux tout-petits.

— Le pire, c'est que je vais être obligé de porter le sac à dos que m'a donné ma mitaine...

Devant l'air étonné des deux filles, John précise:

— Bien, ma tante.

* Appareil orthodontique.

— Ah! Ta marraine, le corrige Agnès, comme elle le fait chaque fois que le garçon fait une faute de français.

— Qu'est-ce qu'il a, ce sac? demande Jocelyne.

— Une tour Eiffel en minou cousue dessus.

— Tu vas faire rire de toi, c'est sûr, ricane Agnès.

— Sauf que je lui ai promis de le prendre, avoue John.

Du rez-de-chaussée, une voix de femme leur parvient:

— Allez dehors! Il fait beau!

La mère d'Agnès apparaît dans l'escalier.

— Je ne peux pas croire que vous allez rester enfermés dans le sous-sol sombre alors qu'il y a un si beau soleil. Profitez-en avant que l'école commence! dit-elle, sans se douter qu'elle tourne le fer dans la plaie.

Elle reste plantée là, signifiant qu'elle ne bougera pas tant qu'ils ne seront pas sortis. Les trois amis, que tout le monde appelle «les inséparables», ont évidemment horreur d'être espionnés par un parent. Ils décident donc d'obtempérer.

Ils marchent nonchalamment sans trop savoir où aller. Il fait chaud maintenant. Jocelyne sort de ses poches de short un paquet de biscuits soda un peu émiettés. Dès qu'elle froisse le papier pour l'ouvrir, on entend un jappement.

— Ça marche à tous les coups, dit-elle.

Deux secondes après, qui voit-on retentir à toute vitesse? Notdog! Le chien de Jocelyne, reconnu à l'unanimité comme étant le chien le plus laid du village.

Tout énervé, il tourne autour des inséparables, leur lèche les mains, donne la patte douze fois de suite à qui veut bien la prendre et s'assoit au garde-à-vous devant sa maîtresse.

— Tu veux un biscuit?

«Comment ça, UN biscuit?! pense Notdog. Je mérite le paquet au complet», croit-il, après le nombre de caresses qu'il vient de prodiguer à ses amis.

Il fait le beau, espérant attendrir Jocelyne. Elle flatte ses oreilles jaunes et son museau démesurément long et lui tend trois biscuits. «Ça marche à tous les coups», se dit Notdog en croquant avec appétit.

C'est alors que passe la voiture du docteur Thérèse Sauvé, mieux connue sous le

nom de T. Sauvé. Elle s'arrête devant le poste de police. Puis c'est au tour de la moto de Jean Tétrault-Petit, le psychologue de l'école, d'arriver. Il est suivi par un personnage bien connu des inséparables.

— Hé! C'est *daddy!* s'étonne John.

Il court vers son père pour lui demander ce qu'il fait là. Son père répond de ne pas s'inquiéter et qu'il lui expliquera plus tard. Il entre dans le poste. Déçu de n'avoir rien appris, John rejoint ses amis. Une demi-heure plus tard, ils sont encore là à attendre.

— Bon, bien moi, je suis un peu tannée, dit Jocelyne.

— Moi aussi, enchaîne Agnès.

Quant à Notdog, il aimerait bien faire autre chose que jouer au chien qui dort. Justement, un beau chat noir apparaît dans la rue. Il s'élance.

— Non! Notdog, reviens ici! crie Jocelyne.

— Mon chat! Mon chat! Va-t'en, espèce de vieux chien laid!

Une dame couverte de bijoux qui tintent surgit, essoufflée.

— Comment se fait-il qu'il ne soit pas en laisse? Ce n'est pas possible de laisser

trrrraîner des chiens férrroces! s'exclame-t-elle avec un fort accent russe.

De son côté, Jocelyne continue d'appeler Notdog qui grogne de plaisir à l'idée qu'il terrorise un chat. Il sait bien qu'il ne l'attrapera jamais et, d'ailleurs, il ne fait que jouer. «Les humains sont vraiment nonos. Ils ne comprennent pas que j'aimerais mieux mourir de faim que manger un chat plein de puces!» pense Notdog en accélérant de plus belle.

Le chat saute une clôture. Notdog s'arrête net: son ventre ne passera jamais par-dessus. La dame est en colère. Jocelyne saisit son chien par le collier.

— Excusez-le, madame, il n'est pas méchant. Même que je peux vous dire qu'il n'a jamais été capable d'attraper un chat.

«Elle exagère un peu...» marmonne Notdog dans son langage de chien, alors que la dame se calme enfin. Jocelyne la rassure:

— Comptez sur moi, je vais vous le ramener, votre chat. Comment s'appelle-t-il?

— Constantin. Je serrai à l'arrréna, au congrrrès des mystèrrres.

Pendant que Jocelyne et Notdog cherchent un certain Constantin, pendant que

John et Agnès attendent toujours le père de John, au poste de police, le chef, le docteur, le psychologue et le père de John entourent un jeune garçon terrorisé. Le chef lit pour la dixième fois la lettre qu'il avait sur lui.

J'ai huit ans. Je ne sais ni écrire, ni lire, ni même parler. Je ne connais personne. Je ne suis jamais sorti de la pièce où j'ai grandi. Je ne sais rien de moi. Je n'ai aucun souvenir. Occupez-vous de moi, s.v.p.

